



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Auvergne-Rhône-Alpes | 2013

Carrières de meules de la Molière

Prospection thématique (2013)

Alain Belmont



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/15149>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Alain Belmont, « Carrières de meules de la Molière » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne-Rhône-Alpes, mis en ligne le 30 juillet 2015, consulté le 01 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/15149>

Ce document a été généré automatiquement le 1 août 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Carrières de meules de la Molière

Prospection thématique (2013)

Alain Belmont

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Université de Grenoble II

- 1 Gestionnaire de l'Espace naturel sensible des plateaux de la Molière et du Sornin, Manon Chevallier, du Parc naturel régional du Vercors, a sollicité le Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes (LARHRA, UMR CNRS 5190) et l'université Grenoble 2 pour effectuer en 2013 des prospections archéologiques et une recherche historique sur les carrières de meules de moulins à l'origine du toponyme « Molière ». La campagne s'est déroulée du 3 au 14 juin 2013 et a mobilisé une équipe de 10 personnes dont un géologue professionnel, une dessinatrice en archéologie ainsi que sept étudiants en histoire et en archéologie de l'Université de Grenoble. Leur intervention sur le terrain a représenté une durée cumulée de 76 jours de travail et a permis d'explorer une surface de 104 ha située entre le sommet de Charande au sud, le Puits aux écritures au nord, la route de la Molière à l'ouest et la lisière de l'alpage de la Molière à l'Est.
- 2 Ces prospections pédestres ont livré une moisson allant bien au-delà des prévisions les plus optimistes. Même si l'opération était centrée sur les carrières de meules, le ratissage systématique du terrain par les prospecteurs avançant en ligne, à raison d'une personne tous les 10 m, a permis de découvrir 3 charbonnières et surtout 6 structures pastorales : 2 sur le versant autranais du plateau et 4 sur l'alpage de la Molière. L'une de ces bergeries, située dans la clairière des Ayes, a dû être occupée jusqu'au XX^e s. comme en témoignent ses murs encore conservés sur plus de 2 m de hauteur. Beaucoup plus anciennes sont la bergerie de l'Abri sous Roche située à proximité de cette même clairière, ainsi qu'une structure en fer à cheval appuyée sur un affleurement rocheux et dont l'origine pourrait (le conditionnel reste de mise) remonter au Néolithique ou à la Protohistoire, compte tenu de leur ressemblance avec des structures similaires étudiées

notamment en Chartreuse par Alexandre Morin et Pierre Bintz. Les trois dernières structures pastorales, toutes situées sur l'alpage de la Molière, aux abords de la source et de la grange existante, présentent un plan rectangulaire et des murs en assises de moellons et paraissent plus récentes. Deux d'entre elles, de petite taille (une vingtaine de mètres carrés) pourraient être antiques ou médiévales tandis que le site de la Grande Bergerie, nettement plus vaste (12 × 7 m), à demi enterré et dont les murs de 2 m de large supposent l'existence passée d'un étage, pourrait dater du Moyen Âge ou de l'époque moderne.

- 3 Les « Molières », autrement dit les carrières de meules, dans leur version franco-provençale, furent fidèles au rendez-vous. Et pas qu'un peu : au lieu du site relativement réduit qu'une localisation à 1600 m d'altitude et l'extrême rareté des mentions textuelles rendaient vraisemblable, c'est une exploitation d'ampleur industrielle qui a été découverte. Le site s'étire sur une aire d'une dizaine d'hectares, entre le Pas du Tracollet au sud et le parking de la Molière au nord. Là, l'équipe du LARHRA a inventorié 19 « provins », autrement dit des trous de sondages profonds de plusieurs mètres, et surtout 21 carrières de meules représentant une surface cumulée de 0,6 ha. Les deux plus grandes, la Meulière Rectangulaire et la Grande Meulière, s'étirent à elles seules sur 40 et 35 m de long et ont dû fournir chacune plus d'un millier de meules. La production totale du site a forcément atteint plusieurs milliers de pierres (3000 ? 5000 ?), ce qui fait du site autranais la plus grande meulière du Vercors, en l'état actuel de nos connaissances. L'ampleur de l'exploitation a été telle que le paysage a été entièrement bouleversé, créant de large fosses cernées par des cordons de déchets de taille, ouvrant des dépressions aux allures de dolines ou de gouffres mais qui doivent tout à la main de l'homme et rien à la nature, perçant le sol de multiples trous d'obus propices à l'accumulation d'eau et à la présence de mini biotopes particuliers, comme ces provins emplis de sphaignes. Même si les planchers des anciens chantiers ainsi que leurs fronts de taille demeurent masqués sous plusieurs mètres d'épaisseur de déchets de carrière et de sédiments accumulés par l'érosion au fil des siècles, l'expérience acquise lors de nombreuses fouilles et prospections effectuées par le LARHRA sur des sites similaires permet de restituer des exploitations en gradins, avec une fabrication différenciée des meules, une première équipe les détournant directement sur le banc tandis qu'une seconde procédait aux travaux de finition en arrière du front. Une fois le banc épuisé, le sol de carrière devait présenter une succession de nombreux cercles disposés en nid d'abeille, les négatifs de meules, progressivement recouverts par les déblais de carrière au fur et à mesure de l'avancée du chantier.
- 4 La roche à l'origine d'une si ample exploitation est un grès à grain fin de l'Albien (ère secondaire, 112 à 100 millions d'années), d'aspect assez homogène, très abrasif, résistant et surtout très dense (de l'ordre de 3 tonnes/m³), qui a fait l'objet d'une étude pétrographique par Gilles Fronteau, de l'université de Reims. Cette roche diffère totalement des grès micro-conglomératiques du Tertiaire exploités dans les grandes meulières de Chartreuse et du Vercors, et ajoute à ses qualités intrinsèques la particularité à Autrans d'offrir des couches allant jusqu'à 45 m d'épaisseur. De couleur ocre, devenant gris à la patine, le grès autranais convenait parfaitement pour la mouture du seigle mais pas pour celle du froment, qu'il aurait coloré d'une teinte disgracieuse.
- 5 En l'absence totale de meules accidentées visibles en surface, la datation des carrières de la Molière reste hypothétique. Les sapins de 130 à 150 ans poussant sur les anciennes

carrières placent l'abandon du site avant 1860. Une enquête de 1809 atteste de l'envoi de meules d'Autrans vers les moulins d'Engins et d'Autrans, à une époque où le site devait vivre ses dernières années d'exploitation. Aux époques plus anciennes, son aire de commercialisation était forcément plus étendue, comme le prouvent non seulement le nombre de meules produites, dépassant largement les seuls besoins locaux des Quatre Montagnes, mais aussi les « gêts », les voies de descente des meules, creusés dans la pente et parfois dans la pierre, dallés sur certaines sections, sortant des carrières et par lesquels les traîneaux devaient descendre les lourdes « pierres à pain » jusque dans la vallée de l'Isère. Venaient-elles d'ici, les meules « du Villard de Lemp » qui en 1627 équipaient les moulins de Chirens, près du lac de Paladru ? D'ici, les meules de Lans mentionnées par les comptes de châtelainie en 1381 ? En l'attente des recherches historiques prévues en 2014, et de fouilles archéologiques qui seraient fortement souhaitables, toutes les hypothèses restent ouvertes, entre une période d'exploitation attestée à l'époque moderne, une vraisemblable extraction au cours du Moyen Âge, voire une possible origine antique.

INDEX

Année de l'opération : 2013

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtB8WDYqd6u9>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtjNthkbl8NF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNlzKFDLKa1>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHoGeXvBsti>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt0nIF78Wmcd>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtS8SiTTY3Ka>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtS7x7vmVqmp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIdEjFMFAod>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtqFSnLdA1Df>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXk6sdvTjnE>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxs8Kml8jLw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtgsjUNspKtF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1Gqf0UzaZ3>

AUTEURS

ALAIN BELMONT

Université de Grenoble II